

Jean-Louis Tinguely

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1976)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-625520>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Louis Tinguely

Jean-Louis Tinguely
Beaumont 5
1700 Fribourg

Visant, autrefois, au réalisme les frères Goncourt s'étaient proposé d'y parvenir en utilisant des «documents relevés d'après nature» et en se formant pour les intégrer à leurs écrits un vocabulaire et un style qu'ils appelèrent «l'écriture artiste». Cette écriture et ce parti-pris nous ont donné au moins un chef-d'œuvre, le «Journal», qui, pour n'être pas un des monuments les plus courus de la littérature, s'impose de façon péremptoire. On peut épiloguer fructueusement sur ce qui fait qu'une œuvre est, ou n'est pas, hors du commun. La peinture de Jean-Louis Tinguely nous invite peut-être à de tels débats, parce qu'elle met en cause beaucoup d'idées en vogue, beaucoup d'opinions reçues. Elle le fait parce que le peintre a fixé son projet, un peu à la manière des Goncourt, avec une indépendance d'esprit qui touche d'ailleurs tous les principes qu'il a fait siens. C'est évidemment en ce qu'elle dépasse ses principes que cette peinture nous retient.

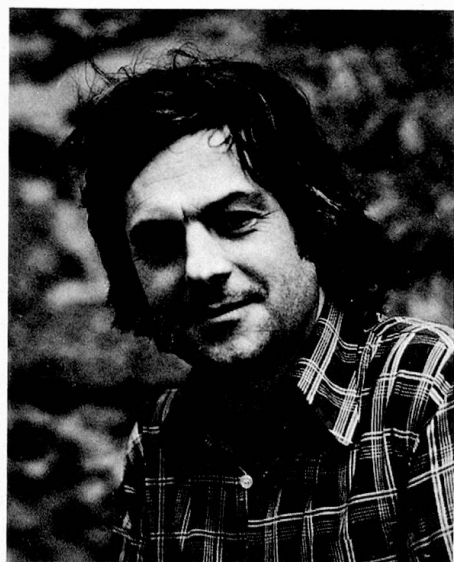
«Moi», dit Jean-Louis Tinguely, «j'essaie de faire une peinture assez dépersonnalisée pour atteindre à ma vraie personnalité; d'où l'importance chez moi du sujet. Depuis septante ans, depuis Cézanne, le sujet est démonétisé: je ne suis pas d'accord. De même, je respecte le ton local, que Gauguin et van Gogh ont décrié: c'est valable pour eux. Quand un peintre a besoin de se rassurer il proclame une vérité, mais on n'a aucune raison de le suivre».¹



Le sujet, dans la peinture de Tinguely, c'est le paysage, la rue, ou même des vues d'intérieur – comme «Le café de l'Union à Murist» qui est au Musée de Fribourg. L'observateur moyen est sans doute impressionné par la virtuosité d'une technique très précise, très descriptive du détail, ce qui lui fait penser à «l'hyperréalisme». Mais «les hyperréalistes font avec rigueur», dit Tinguely, «le constat d'une époque sinistre. Tandis que j'ai besoin pour mon équilibre de faire des choses qui ont du charme. J'ai besoin de me surprendre moi-même à partir de choses qui sont banales».¹

En fait c'est l'irréalité qui finit par s'imposer – pas le réaménagement des plans qu'il opère en se mettant à l'aise avec la réalité, à la manière des vedutistes du XVIIIe – l'irréalité de ce qui a été vu mille fois avec indifférence et qu'on découvre avec les yeux d'une première fois, dans un moment de grâce ou d'illumination – pour employer des termes typiquement poétiques. La lumière qui baigne ses paysages, ses rues, nous semble toujours une lumière idéale, celle qui plonge les choses dans leur plus vive réalité: souvent ce

sont les premières heures du jour. Situé avec précision à telle heure de la journée chaque tableau de Tinguely est comme installé dans une indécision qui donne à penser qu'il se passe quelque chose. Si l'homme est encore rare, le chien, le chat, les oiseaux en revanche l'habitent volontiers. Le plus souvent le chat ou le chien viennent de voir ou d'entendre quelque chose et se retournent, des oiseaux ont aperçu quoi? qui tournoient et vont se poser. Tout le tableau, alors, a l'air de dépendre d'un élément qui nous échappe mais qui lui donne ce que nous appellerons en toute simplicité son mystère.



Frédéric Wandelère

¹) Cf. «Conversation avec Jean-Louis Tinguely», Fribourg, La Liberté, 7/8.VII.1973.